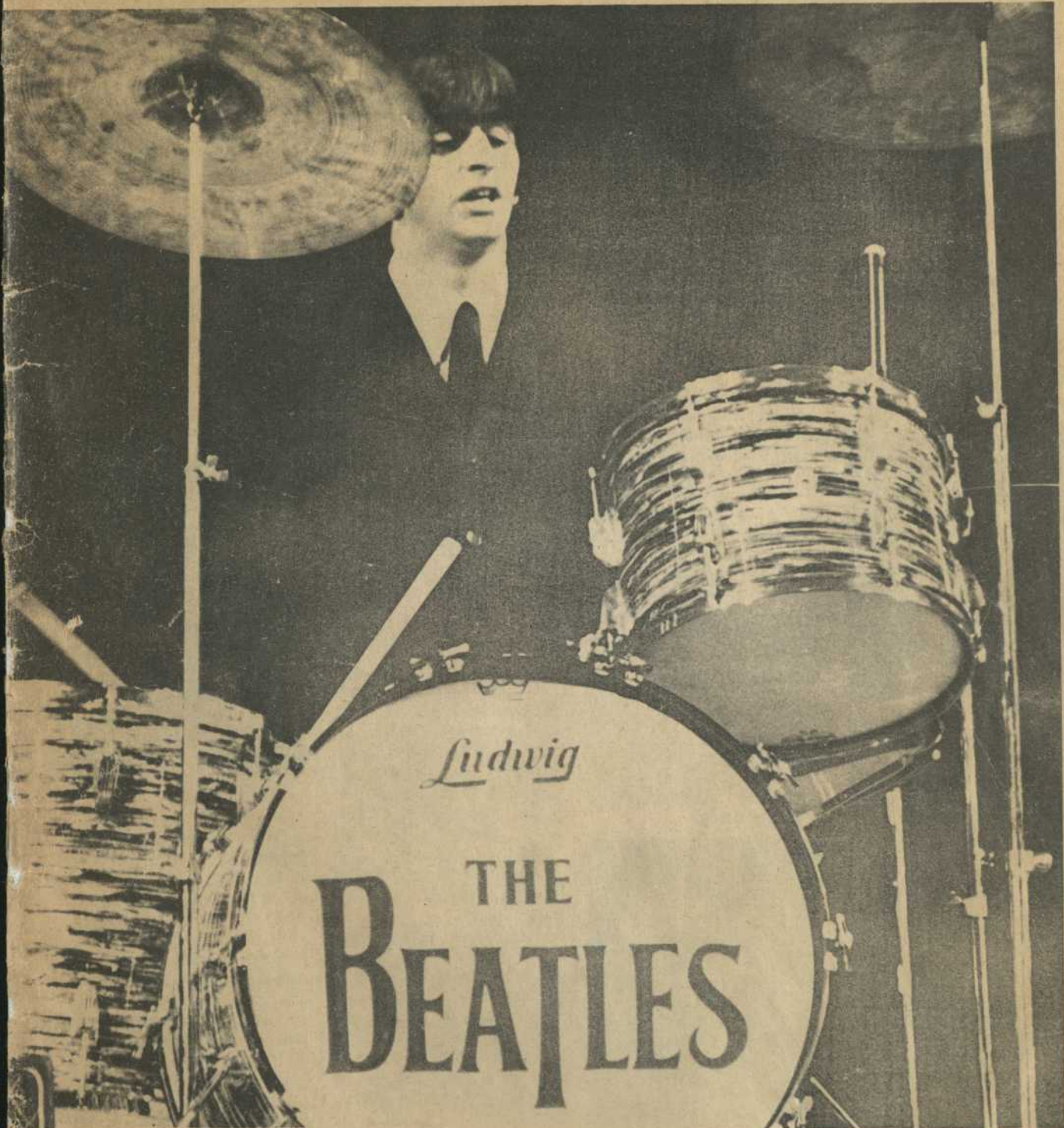


Michelle Auclotte

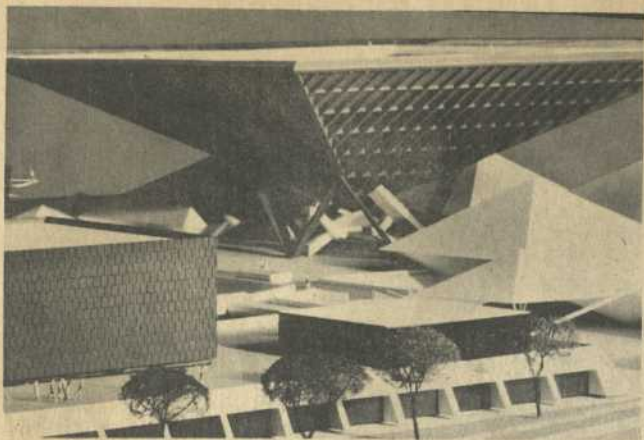
LE JOURNAL DES ADOLESCENTES

Clair



VOLUME 8 — NUMERO 12 — 15 OCTOBRE 1964

ici et là...



EXPO '67

Le pavillon du gouvernement canadien, dont l'édifice principal aura l'apparence d'une pyramide renversée, s'élèvera à 100 pieds au-dessus de l'extrémité ouest de l'île Notre-Dame. Le coût du projet: \$21,000,000.

Les visiteurs pourront voir: le cinéma à plusieurs écrans, les ordinateurs électroniques, les modèles mécaniques d'inventions canadiennes, un théâtre panoramique, des machines qui montreront des films moyennant l'introduction d'une pièce de monnaie. Ils manipuleront eux-mêmes certaines machines, choisiront les courts métrages qu'ils voudront voir et feront fonctionner les modèles réduits. Confortablement assis, ils seront transportés à travers une série de salles de cinéma où il assisteront aux origines et à l'histoire du Canada.

Un théâtre de 500 places aura la forme d'un compas sphérique. Le public sera assis entre les deux pointes du compas et le spectacle se déroulera tout autour.

Ce grand bâtiment, contenant le théâtre, abritera aussi une collection de livres canadiens, une librairie de l'Imprimeur de la reine et une exposition d'art canadien.

M. Pierre Dupuy, commissaire général de la compagnie canadienne de l'Expo, a confirmé que les Grands de l'Opéra seront à l'Expo '67: l'Opéra de Paris, la Scala de Milan, l'Opéra de Vien-

ne, le Ballet Bolshoï et le Metropolitan Opera de New-York. C'est tout un programme! Et tout un rendez-vous!

LA COTE NORD A MONTREAL

Gilles Vigneault a réussi un tour de force exceptionnel en offrant à la Comédie canadienne un spectacle de haute qualité, 5 soirs consécutifs devant une salle comble. La présentation de son tour de chant était vraiment formidable: mise en scène dynamique, éclairage approprié, musique exceptionnelle, et un choix de chansons, de poèmes et de monologues qui nous faisaient passer de l'élan poétique le plus tendre et le plus évocateur, à la révolte mordante et au rire sympathique provoqué par l'imitation des personnages de la Côte Nord.

Bravo Gilles Vigneault; un tour de chant qui laisse une impression de "grand air" et de fierté québécoise!



CONCILE VATICAN II 3ième SESSION

Les organisateurs de la 3ième session du Concile Vatican II ont prévu une procédure plus efficace et plus rapide.

— Toutes les interventions doivent être écrites.

— Un comité se charge de prendre connaissance des interventions à venir, afin d'éviter toute répétition.

— Seules les interventions en ligne directe avec le thème en cours, et susceptibles de faire avancer la discussion, sont acceptées et entendues.

— Le temps réservé aux interventions est limité.

La première femme, désignée par le Pape Paul VI et qui assiste comme "auditrice" au concile, est Mlle M.-L. Monnet, présidente internationale du MIAMSI (Mouvement international d'apostolat des milieux sociaux indépendants).

Le Cardinal Léger a fait une intervention à savoir qu'il serait bon de repenser la notion d'obéissance à l'intérieur de l'Eglise, de façon à s'adapter aux temps modernes.

AGENCE DE PRESSE ETUDIANTE

Il existe, chez les étudiants du cours secondaire (2e cycle), des collèges classiques, des instituts familiaux et des écoles normales, une association qui s'appelle la Presse Etudiante Nationale; cette association a pour but de stimuler le journalisme étudiant en encourageant des échanges sur des questions qui touchent de près la société étudiante actuelle.

Et pour mieux rendre service la PEN vient de mettre sur pied un service de nouvelles qui fournira à tous les étudiants ainsi qu'aux moyens de diffusion professionnels (presse, radio, télévision) une information plus complète sur le visage quotidien de l'étudiant québécois et international.

Du nouveau pour les satellites :

Sur le toit de la RCA Victor, à Montréal, on peut apercevoir un "truc" un peu mystérieux qui ressemblerait à un immense arrêt-balles de baseball: c'est tout simplement une "station terrestre" — cette fois, installée sur un toit, et non sur le sol — servant à capter des images des satellites météorologiques; cette station de l'immeuble de la RCA Victor reçoit déjà des images du satellite américain Nimbus, lancé par les E.U. le 28 août dernier. L'intérêt que suscite cette installation nouvelle nous laisse croire que l'initiative devrait se répéter à plusieurs exemplaires au niveau international.

La Corde au Cou :



Après un premier long métrage, *Trouble-Fête*, le réalisateur Pierre Patry vient d'entreprendre son deuxième grand film; et cette fois-ci, Patry a décidé d'adapter et de porter à l'écran un de nos jeunes auteurs canadiens: il s'agit de Claude Jasmin l'auteur du roman "La Corde au Cou".

Le tournage est commencé depuis peu: les endroits principaux du tournage... Montréal, Ste-Adèle et l'autoroute des Laurentides. Le cinéma canadien va vraiment de l'avant.

PER
C-10
1/8

par Louise LALANNE et Claude LAURIN



EXPLOITS NAUTIQUES

● **Championne nageuse à 12 ans:** il s'agit d'Helen Morgan, une future concurrente aux compétitions internationales de natation et aux Jeux Olympiques. Agé d'un peu moins de 12 ans, l'adolescente a triomphé dans quatre épreuves des récents concours de natation du Québec. Elle ira loin... nous le lui souhaitons.

● **A propos de nage et d'Olympiques:** voici la liste des concurrents canadiens qui nous représenteront à Tokyo: du côté féminin; Jill Alberts, Elizabeth Frost, Carodyn Kerr, Helen Morgan, (notre championne de 12 ans), Dona Ross, Madeleine Sévigny et Johanne Morgan; chez les gars: Tom Aruseo, Len Chase, Peter Cross, Marshall Hopkins, Billie Peers, Jean Sénécal, Dave Etorther, et Stan Pantovic. Bonne chance à tous... et un bon effort pour le Canada!

● **Champion de yachting:** encore dans le domaine nautique, signalons que deux adolescents,

Peter MacDougall et Yvan Poirier, ont triomphé des vingt autres équipages en liste, lors d'une course de voiliers, réunissant des participants de tous les coins du Canada et qui eut lieu dernièrement à Vancouver. Le vent a soufflé pour eux!

LA NORTHERN A VAUDREUIL

La Northern Electric établira une nouvelle usine à Vaudreuil, à proximité de la Cité des jeunes.

Une participation active s'est établie entre la Northern et l'Institut de Technologie: (lequel fait partie de la cité des jeunes) en effet, le comité consultatif de l'Institut est maintenant composé, en plus des professeurs, de représentants de l'industrie et du mouvement syndical; ainsi, les programmes de cours à l'Institut pourront être organisés selon les besoins précis d'une usine où les étudiants exerceront leur métier, ayant terminé leurs études. Des stages d'apprentissage pourront être prévus à l'usine même où "ils pratiqueront" ensuite.

DANS LE VENT

par Jean BOISVERT

Reynald Rompré



Sur disque SELECT, un fameux 45 tours de Philippe Farley "Je me souviens". S-7078. Un rappel de vacances qu'il fait bon d'écouter, jeune plein de vie, une chanson à la "Philippe".



Rue de l'Anse

Anne Létourneau, une jolie petite fille de 5 ans, ira rue de l'Anse cette année. Elle jouera le rôle de **Poupoule**. Malgré son jeune âge, Anne a déjà du métier, on l'a vue à la T.V. aux côtés de son père le pirate Maboule, et on la verra bientôt auprès de sa mère, Monique Lepage, dans Rue de l'Anse.

● Jeunesse Oblige

Comme l'an dernier, **Jeunesse oblige** réintègre sa place du lundi au vendredi, à 6 heures du soir. Cette année, les émissions seront réalisées dans une véritable boîte à chanson, à la Palestre nationale de Montréal. Seule l'émission du lundi sera réalisée en studio. Jean-Pierre Ferland animera alors un spectacle de variétés qui sera également télévisé au réseau



André Le Coz

anglais, dans le cadre de l'émission **Music-up**. Geneviève Bujold et Paul de Margerie vous invitent le mardi à une initiation à la musique. Le mercredi, **Jeunesse Oblige** devient le magazine des jeunes, il est animé par Gilles Houde. Le jeudi, ce sont les prises de bec. Enfin, le vendredi nous accueille à la boîte à chanson. Cette émission sera un vote concours lancé à l'échelle provinciale. Ainsi tous les chansonniers de la province pourront nous être présentés. **Jeunesse oblige** promet beaucoup pour cette saison. Les 12-15 ans y seront!

4 / 15 octobre 1964

Claire présente
un nouveau concours

Le concours de la page blanche

T'es-tu déjà demandé comment on fabriquait un journal? Ecrire des textes, les corriger, voir à ce qu'ils ne soient ni trop courts ni trop longs, choisir des photos, composer des titres, tracer la mise en page, choisir les caractères. Et encore, le journal n'est pas encore imprimé...

Si la chose t'intéresse, nous t'offrons la possibilité de fabriquer un journal, de fabriquer ton journal. Peut-être as-tu déjà constaté que le présent numéro de CLAIRE comportait une page blanche? Il en sera de même pour les trois prochains numéros. Il s'agit pour toi, avec ces quatre pages blanches, de devenir journaliste. Non seulement devras-tu rédiger les textes. Tu devras également composer tes titres, choisir les photos, imaginer la mise en page. Tu fabriqueras vraiment un journal.

Et pour que ton journal soit complet, voici les thèmes que tu pourras traiter en quatre pages:

Page 1: Ta préférence — Tu peux choisir de parler de ton sport préféré, au de ta vedette préféré, ou de ton émission favorite ou de ton hobby.

Page 2: Une profession — Tu présente à tes lectrices une profession de ton choix, en la décrivant le mieux possible.

Page 3: Les activités courantes — Tu peux parler de tes activités quotidiennes, à l'école, à la maison, dans ton groupe d'amies.

Page 4: Une histoire — Tu invente une aventure illustrée.

Lew Merrim



Quelques suggestions:

Texte: Tu le composes et tu l'écris à la dactylo. Si tu ne disposes pas de dactylo, fais-le à la main, mais en lettres moulées et en lignes bien droites. Il faut que ton texte ressemble, dans la mesure du possible, à un texte imprimé.

Titres: Tu peux découper dans les journaux et les magazines des caractères (lettres) qui soient de la même dimension.

Photos: Tu peux en trouver un peu partout. Plus elles seront claires, mieux ce sera. Choisis de préféren-

ce des photos qui sont publiées dans des magazines ou des revues.

Dessins: Tu peux en dénicher de toutes sortes ou encore les faire toi-même et les agencer entre eux.

Mise-en-page: Mets-y toute la fantaisie que tu voudras, en n'oubliant pas toutefois qu'un journal ne doit pas ressembler à un album à dessiner.

CLAIRE publiera le meilleur journal et les meilleures pages individuelles reçues. Bonne chance!

Des prix formidables seront attribués. Nous les annoncerons dans le prochain numéro.

la grâce

l'équilibre

la santé par le LAIT

LE LENDEMAIN MATIN, JACK SE REND AU BUREAU DE VALMON...



Contact

C'EST UN GARÇON QUI VIENT POUR UNE PLACE DE VENDEUR.



FAITES-LE ENTRER.

VOUS AVEZ DÉJÀ VENDU DES JOURNAUX ?



NON MONSIEUR, PAS ENCORE !

NOUS ALLONS VOUS PRENDRE À L'ESSAI. VOUS AUREZ À VENDRE CE JOURNAL. VOUS TOUCHEREZ DIX CENTIMES PAR EXEMPLAIRE VENDU. MAINTENANT, À VOUS DE MONTRER CE QUE VOUS SAVEZ FAIRE...



AH ! MONSIEUR THÉO, CE JEUNE HOMME VEUT TRAVAILLER AVEC NOUS.

O. K. QUAND VEUX-TU COMMENCER ?



C'EST DONC ÇA LE FAMEUX THÉO...

TOUT DE SUITE, SI VOUS VOULEZ.



D'ACCORD ! ALORS SUIS-MOI ! JE VAIS TE MONTRER COMMENT IL FAUT FAIRE...

... AVANT TOI, NE PAS DONNER AU CLIENT LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR. JE VAIS TE FAIRE UNE PETITE DÉMONSTRATION...



THÉO ABORDE UN PASSANT ET LUI BARRE LA ROUTE...

MAIS LAISSEZ-MOI PASSER !



QUEL MUFLE, CE THÉO !

TU AS VU ? PAS PLUS DIFFICILE QUE ÇA. TU INSISTES, TU T'ACCROCHES, ET LE CLIENT FINIT PAR SE LAISSER FAIRE POUR ÊTRE DÉBARASSÉ DE TOI ! AH ! AH !



EXCUSE-MOI, MAIS JE PRÉFÈRE EMPLOYER UNE AUTRE MÉTHODE.

SOUS LE REGARD CRITIQUE DE THÉO, JACK, À SON TOUR, PROPOSE LE JOURNAL, MAIS AVEC BEAUCOUP PLUS DE COURTOISIE...





LE SOIR, APRÈS AVOIR RAPPORTÉ LES INVENDEUS AU BUREAU, JACK LIE CONNAISSANCE AVEC LES AUTRES VENDEURS.

TU ES NOUVEAU ? ENCHANTÉ DE TE CONNAÎTRE ! ON M'APPELLE MOUSTACHE !

MOUSTACHE ? MAIS TU N'EN PORTES PAS !



JUSTEMENT ! C'EST PARCE QUE JE N'EN PORTE PAS ! AH ! AH ! TU VIENS ? JE T'INVITE À PRENDRE UN DEMI !

D'ACCORD, MOUSTACHE !



PENDANT CE TEMPS, THÉO FAIT SON RAPPORT À VALMON...

ALORS ? LE NOUVEAU ?

PEUH ! MONSIEUR VEUT FAIRE DES POLITESSES ! ÇA M'ÉTONNERAIT QUE NOUS LE GARDIONS LONGTEMPS.



DIS-MOI, MOUSTACHE, EN QUOI CONSISTE LE TRAVAIL DE THÉO ?

IL EST RESPONSABLE DE LA VENTE. C'EST LUI QUI SURVEILLE LES VENDEURS, ET IL FORME LES NOUVEAUX.



JE N'APPRÉCIE GUÈRE SA FAÇON DE PROCÉDER.

ÉVIDEMMENT, LES SCRUPULES NE L'ÉTOUFFENT PAS. SANS PARLER DE SON ATTITUDE VIS-À-VIS DES CONCURRENTS !...



PERSONNE NE RÉAGIT ?

CERTAINS SONT RAVIS DE JOUER LES GANGSTERS, LES AUTRES SE TAISENT PAR LÂCHETÉ... ET PUIS IL Y A CEUX QUI S'EN VONT... CE QUE JE VAIS FAIRE !



LE LENDEMAIN, JACK FAIT ÉQUIPE AVEC UN AUTRE...



QUE VEUT-IL ENCORE ?

CONFIE TON PAQUET AU NOUVEAU ! J'AI BESOIN DE TOI, IL Y A UN GARS D'EN FACE DANS NOTRE SECTEUR !



TIENS, GARDE ÇA.

OÙ ALLEZ-VOUS ?

FAIS CE QU'ON TE DIT ET OCCUPE-TOI DE TES AFFAIRES !

ETRE PRÉSENTE



MARIE TREMBLAY,
Travailleuse sociale

Une profession qui rejoint les gens en leur permettant de se réaliser comme ils sont, et où ils sont

C'est dans un salon joliment décoré que j'ai demandé à Marie pourquoi elle était travailleuse sociale de groupe. "Le contact avec les individus m'a toujours attirée, me confie-t-elle. Quand j'étais toute jeune, ce goût se manifestait en organisant des clubs de tricot, des excursions de ski... Au moment de fixer mon

choix, j'ai donc opté pour une profession qui me permettrait d'être toujours près des gens".

Après ses études à l'École de Service social, Marie Tremblay fit du travail social en récréation. Elle travaillait dans un Centre de Loisirs. Quel était son rôle? Elle devait être présente aux jeunes et aux adultes

avec lesquels elle était; elle orientait discrètement les activités ou les décisions. En un mot, Marie était du groupe. "J'ai eu beaucoup de joie à travailler avec un groupe nommé "Les Trente Copains". Ces quinze filles et ces quinze garçons avaient, d'eux-mêmes, mis sur pied cette grande équipe. Les activités étaient

Canada Wide



Mme Kennedy: Elle a créé un nouveau type de beauté.

opération-santé



ETRE BELLE

Je suis une fille laide. Mes compagnes ne veulent pas sortir avec moi. Les garçons me crient des noms. J'en ai un complexe.

Ne me dis pas que tu es laide, je n'en crois rien. Il n'y a plus de femmes laides. Sais-tu ce que je pense? Tu te trouves laide parce que tu te compares à d'autres filles sans doute! Eh bien! je crois que tu ne te fais pas assez confiance. Tu ne ressembles pas à une vedette ou à un mannequin? Tant mieux, car autrement tu ne serais plus toi. Je ne te connais pas, je ne sais ni ta taille, ni ton poids, ni la longueur de tes cheveux ou la forme de ton visage. Peu importe en définitive. Je veux que tu prennes conscience qu'il t'appartient de créer ton type de beauté particulier.

Tu as vu sans doute des photos de Madame Jacqueline Kennedy. Regarde-la de près. Une grande bouche, un nez épais, des yeux démesurément écartés, un visage absolument carré. Cette femme a réussi à créer un nouveau type de beauté.



Des adolescentes discutent en présence de Marie.

"Pour réaliser ce travail, ajoute-t-elle, il faut beaucoup de simplicité et de chaleur humaine. Il faut être vraiment intéressée par tout ce que disent les personnes: c'est en les écoutant qu'on apprend à les connaître".

Le cours de service social nous prépare à faire du service social personnel, c'est-à-dire de personne à personne, ou encore avec la famille. Il prépare également au service social de groupe: ce dernier peut se faire dans une école ou dans un centre de loisirs. La travailleuse sociale peut également travailler dans des organisations communautaires. Actuellement, Marie Tremblay fait ce genre de travail: elle est au Conseil des Oeuvres du diocèse de Montréal.

Marie aime beaucoup son travail "Plus j'exerce ma profession, plus je la trouve intéressante. S'il est vrai que souvent les problèmes se règlent dans l'action, le service social est certainement une profession toute trouvée pour agir efficacement. Pour devenir travailleuse sociale il faut:

- un cours classique
- 2 ans d'études à l'université de Montréal
- ou
- 3 ans d'études à l'université Laval de Québec.

Pauline BRISSETTE

nombreuses: danses, jeux, art dramatique, audition de disques. J'étais avec eux, j'étais consultante, je réalisais du travail social de groupe."

En milieu canadien-français, le travail social en récréation est encore peu développé, mais il demeure très important. D'après Marie Tremblay, il prévient la délinquance et

permet aux jeunes de s'épanouir. Car il faut le dire, le service social a un côté très positif: il rejoint les gens dans ce qu'ils sont; il leur permet de se réaliser comme ils sont et où ils sont. Chaque individu doit prendre sa vie en main, et la travailleuse sociale est là pour "l'aider à s'aider".

Elle fait admettre ce qui auparavant passait pour défaut. Cette femme possède plus que la beauté des traits, elle a une personnalité, une âme. Elle a eu des contrariétés, des soucis, des chagrins et pourtant son visage reflète la fraîcheur, le charme, la sérénité; car entre nous, tu sais, les chagrins, les malheurs, cela nous humanise, nous rend plus femme, plus sensible, plus compréhensive. Cette chaleur du cœur réchauffe les traits et prime sur une beauté factice, artificielle et sans âme.

Je crois profondément que tu peux être belle sans beaucoup de temps et d'argent. D'abord, tu vas développer ta confiance en la vie et en toi-même. Cela te rendra le sourire: ton visage s'adouira. Avec un peu de bonne volonté et d'intelligence, tu vas essayer de voir quels sont les véritables éléments de la beauté. Ces éléments d'ailleurs n'ont jamais changé à travers les siècles et les modes. Pour acquérir et conserver ces éléments de base, il suffit de respecter quotidiennement les cinq

préceptes qui sont l'a-b-c- de la beauté:

- respecter ton repos
- t'alimenter sainement
- savoir respirer
- assouplir ton corps (gymnastique)
- être d'une propreté absolue.

Cela te donnera un corps souple et gracieux, une peau fraîche, des dents blanches, des cheveux brillants. Tu apprendra aussi à cultiver ton esprit, à le rendre vif et pétillant. Tu seras toi et unique dans ton genre. Là, réside ta force.

Rappelle-toi qu'un type de beauté qui a été et qui sera toujours apprécié, c'est celui de l'adolescente qui accepte de paraître adolescente. Cette jeune fille, nous l'aimons pleine de vie, active, simple, respirant la santé. Je trouve dommage que tu choisisses parfois une coiffure, un maquillage, des vêtements qui ne s'adaptent pas à ta vie d'adolescente. Il me semble que c'est un peu une tricherie à l'égard de toi-même, à l'égard des jeunes gens aussi qui



... respirant la santé.

s'attendent à trouver chez toi, une maturité que tu n'as pas encore acquise.

Tu peux être belle si tu le veux. Tout au long de cette année, je veux essayer de t'aider. Certains soins d'entretien de la peau, des cheveux, des mains, retiendront particulièrement notre attention.

Sois belle, sois simple, sois toi !

Andrée GOYER-GRATON





*Pour vous,
mademoiselle*

"Voici des fruits, des fleurs, des
feuilles et des branches..."

Verlaine.

Les derniers beaux jours t'invitent
à la promenade. Profites-en pour
rapporter une brassée de branches
et de fleurs tardives avec lesquelles
tu feras un arrangement. Il ne s'agit
pas de déposer en vrac quelques

fleurs dans un vase, mais bien d'une
charmante composition florale à la
japonaise.

Au Japon, l'art des arrangements
floraux fait partie de l'éducation des
jeunes filles. Mme Michelle Rémil-
lard. Desjardins, très au courant des
coutumes japonaises, nous a donné
quelques principes de cet art subtil.

IKEBANA

"faire vivre les branches"



Un arrangement floral... c'est un
dessin dans l'espace.

Photos: Robert Dubuc



Des chardons... des fleurs!

A l'aide de pinces ou de ciseaux, on
élimine les feuilles et les pousses qui nu-
isent à l'ensemble.



L'arrangement floral à la japonaise vise avant tout à reconstituer la nature, à créer une atmosphère en harmonie avec le décor et aussi avec l'état d'âme de l'auteur. Par exemple, on voudra exprimer cette espèce d'attente des débuts de printemps, ou la plénitude de l'été, ou encore la désolation d'une fin d'automne.

L'opération première, c'est le choix des branches. Il faut tourner autour des arbres, évaluer le mouvement des branches et ne tailler que les mieux dessinées. Tu chercheras des branches de vigne sauvage, de cerisier ou de pin. Pour compléter, rapporte quelques fleurs, des herbes séchées ou même des tiges de chardons (c'est très joli). Cette recherche t'apprendra à voir la nature comme jamais tu ne l'avais regardée.

La tradition veut que trois branches d'arbre entrent dans une composition. La plus grande représente le ciel (shin), la moyenne représente la terre (soy), et la plus petite représente l'homme (Ké). Les éléments secondaires de la composition seront toujours en nombre impair.

Il te reste à disposer ces éléments dans un vase. Tu peux utiliser un vase à fleurs ou encore un plat, un compotier ou un bol à fruits, par exemple. Verse du sable ou des petites pierres au fond du contenant pour faire tenir tes branches, à moins que tu ne disposes d'un petit support spécial, comme en utilisent les fleuristes. Place d'abord ta plus grosse branche en lui donnant un mouvement gracieux: ajoute les autres éléments un à un, en prenant bien ton temps, jusqu'à ce que tu aies trouvé une composition harmonieuse. N'aie pas peur d'éliminer les pousses ou les feuilles qui pourraient nuire à l'ensemble.

Cet art en apparence si simple demande un long apprentissage. Au Japon, on doit l'étudier durant sept ans avant d'être considéré comme maître. Sans nourrir de telles ambitions, tu peux avoir beaucoup de plaisir à trouver les éléments naturels puis à faire, de tes arrangements, de véritables poèmes dans des vases.

Henriette MAJOR



communiqués de presse

Lac-en-Coeur

Malgré la pluie, l'accueil des chefs d'équipes, à notre arrivée à 3.30 heures, était des plus invitatants. Peu de temps après, un jeu de piste était organisé pour nous permettre de connaître les alentours. La réunion des billets trouvés au cours du jeu de piste révélait le nom d'une dirigeante qu'il fallait rencontrer après le souper. Cette rencontre nous permettait de découvrir sa personnalité. En conversant avec elle, nous donnions des suites au thème de la J.E.C. "64": "Dialogues entre jeunes et adultes". Plus tard,



Des jeux... en pleine nature.

les campeuses sont montées sur scène pour faire connaître aux autres la dirigeante avec qui elles avaient conversé. A 10.30 heures, le couvre-feu sonnait pour marquer la fin d'une journée bien remplie.

Le Lac-en-Coeur est le lac parfait pour accueillir des étudiants.

Suzanne Arpin, 464 St-Benoit, La Tuque.

Rénée Spain, C.P. 400, La Tuque

Camp St-Paul

MUSIC HALL

Ce music-hall était présenté par l'animatrice Lise Champagne. Elle a le style de Joël Denis dans son programme "Les jeunes talents Catelli".

Toutes les filles ont participé à ce music-hall. En compagnie des dirigeantes et des chefs d'équipes, les décoratrices nous ont transportées dans un décor printanier.

Les comédiennes nous ont diverties toute la soirée par leurs mimes et leurs chants.

Les responsables du maquillage et des costumes ont transformé certaines filles: on passait du temps du roi Arthur au genre moderne des Baronnets et des Black White.

Les commanditaires nous ont amusées: leur but était de nous faire mieux connaître les dirigeantes et les aumôniers.

Les éclairagistes et les bruiteuses ont joué leur rôle d'une façon assez originale. Elles ont même formé un orchestre!

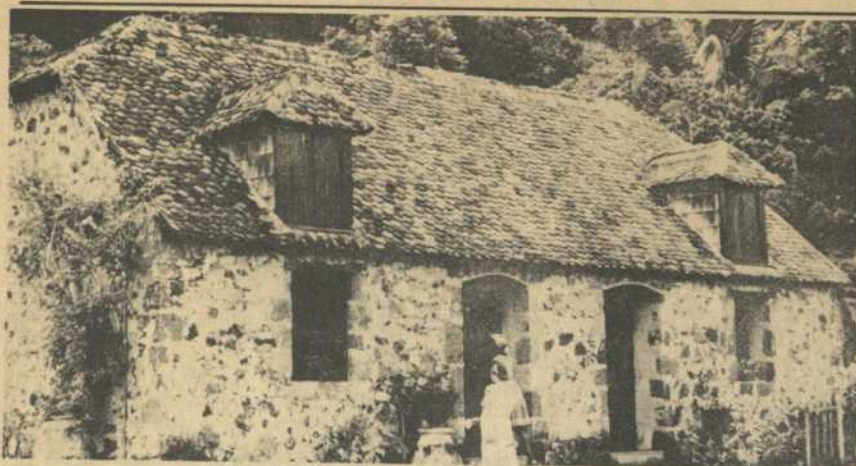
Grand merci à toutes les filles pour leur participation à ce spectacle; elles ont ainsi découvert les talents des autres et les leurs.

Louise Fortier, 194 Talon St-Luc.



Nous ont aussi envoyé des détails sur la vie du camp St-Paul:
Raymonde Pesant, St-Isidore
Diane Raquépas, 12 boul. Provost, St-Rémi.

AVANT D'Y ALLER



"Le Domaine de la Pagerie", maison natale de l'impératrice Joséphine.

Au pays de la bégúine

LA MARTINIQUE

La Martinique, île des Antilles, où l'on parle français. Ici, c'est toujours l'été: les arbres perdent leurs feuilles trois fois par année, mais elles sont remplacées à mesure par de nouvelles pousses; le paysage reste toujours vert, avec ça et là les taches brillantes des fleurs aux couleurs exhubérantes.

Ici, blancs et créoles vivent en harmonie. Les jeunes de toutes les couleurs sont ensemble au lycée. Le système d'études est identique à celui de la France, puisque la Martinique est un département français. L'année scolaire se déroule de septembre à juillet. Quand on a obtenu son bacho et qu'on veut poursuivre ses études, on doit s'exiler car il n'y a pas d'université martiniquaise.

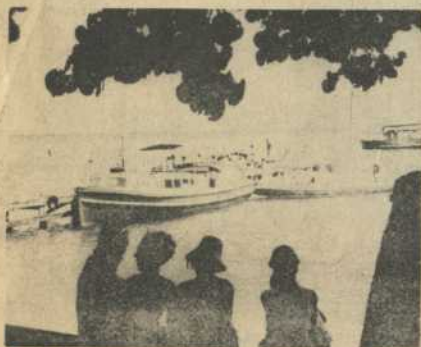
Les jeunes garçons martiniquais sont très polis: ils serrent cérémonieusement la main des jeunes filles

lorsqu'ils les rencontrent. Comme sport, ici, on pratique beaucoup la natation: la mer est à la portée de la main. On va danser dans les "bals doudou", (en créole, doudou veut dire gentil, tendre...) On danse surtout la bégúine, cette danse est difficile à décrire, elle est gracieuse, et rapide, un peu comme une valse teintée de rythme africain.

Les jeunes filles créoles portent parfois le madras, fichu noué autour de la tête de façon à faire ressortir une pointe relevée vers le haut lorsqu'on est à marier. L'événement de l'année, c'est le carnaval, trois jours de gaieté folle où tout le monde envahit la rue, portant costume et masque. A la Martinique, on est gai, insouciant, on offre facilement son amitié: c'est un pays où il fait bon vivre!

Henriette MAJOR

Robert Dubuc



Face à l'anse Mitan, l'arrivée du traversier.



Une jeune Créole des Trois îlets.

POUR

HISTOIRES DE NUIT

Insomnie

Pierrot, à son papa:

— Dis papa, la nuit a donc un oeil ?

— Pourquoi cela, Pierrot ?

— J'ai entendu maman te dire: "Je n'ai pu fermer l'oeil de la nuit".

Elizabeth Dion,
1217, Ernest-Lavigne,
Sillery, Québec 6, P.Q.

Agonie

Deux médecins contemplent le soleil couchant:

— Le soleil est bien bas, dit l'un d'eux.

— Oui, il ne passera pas la nuit !

Jeanne St-Pierre,
321, ave Bégin,
Chicoutimi, P.Q.

Pierrot a soif

Pierrot est couché depuis dix minutes; sa mère lit dans la pièce voisine:

— Maman, appelle Pierrot, j'ai soif !

— Dors, lui répond sa maman.

Quelques minutes plus tard:

— Maman, j'ai soif !

— Je t'ai dit de dormir; si tu ne dors pas, tu auras une fessée.

Un petit silence. Puis...

— Maman, quand tu viendras me donner la fessée, apporte-moi un verre de lait !!!

Johanne Dion,
10770, Drapeau,
Montréal-Nord, P.Q.

DEVINETTES

1 - Quel est le menu des cannibales, le vendredi ?

Claude Provost,
180, rue De Courcelles
Montréal-St-Henri.

2 - Que dit le pain quand on le coupe ?

Thaddée Sobolewski,
3034, d'Entremont,
Québec 10, P.Q.

1 - Des hommes-grenouilles.
2 - Il dit: "minu" (il diminue).

S'AMUSER



Logique

Le professeur: Connaissez-vous un des usages de la peau de vache ?

L'élève: Mais oui monsieur, ça tient la vache ensemble.

Diane Audette,
La Présentation,
St-Hyacinthe, P.Q.

Pour ton prochain party!

La minute

Le meneur de jeu est muni d'un chronomètre. Un joueur se présente devant lui et, au signal, se met à compter à voix haute jusqu'à soixante. Il s'agit de prononcer le chiffre soixante au moment où soixante secondes exactement sont écoulées. Le joueur qui s'en approchera le plus est vainqueur.

Variante: —

Les joueurs sont assis en face du meneur de jeu qui donne le signal. Dès qu'ils estiment que soixante secondes sont écoulées, les joueurs se lèvent. Le meneur de jeu attend que tous soient debout pour révéler quel est celui dont l'estimation a été la plus correcte.

(Tiré de *Jouons à la maison*, Marabout Flash, no 123).

Photos: Robert Dubuc

JEAN-NOËL POLIQUIN

Le polyester au service de l'art



Une des sculptures de Jean-Noël Poliquin: un vrai "cri de joie"!

Jean-Noël Poliquin a cherché une matière pratique et pas trop coûteuse pour le moulage de ses sculptures. Il a trouvé le polyester, résine synthétique incolore qui se solidifie sous l'action d'un produit chimique, (catalyseur). "Il y a bien des façons de sculpter", dit Jean-Noël, "on peut sculpter en enlevant des morceaux d'un bloc de matière. Moi, je construis mes sculptures en ajoutant des formes les unes aux autres".

Pour commencer, il façonne son oeuvre dans le plâtre. De ce plâtre, il tire des moules. Puis, il tapisse l'intérieur des moules avec de la fibre de verre: ce tissu servira de support à la résine. Ensuite, il coule la résine et le catalyseur dans les moules. Le durcissement de ces matières s'accomplit rapidement et en dégageant beaucoup de chaleur.

Reste le démoulage et l'assemblage des pièces. L'assemblage terminé, l'oeuvre sera polie et colorée. Le polyester se laisse colorer, polir et texturer malgré qu'il soit très dur. Les pièces terminées sont solides en même temps que légères.

As-tu déjà vu des sculptures de Jean-Noël Poliquin? Il a exposé en solo à la Galerie Libre et il a participé à des expositions de groupe au Musée des Beaux Arts à Montréal, à l'Université de Sherbrooke, à Trois-Rivières ainsi qu'au Jardin Botanique de Montréal. Ces sculptures sont un cri de joie: je te souhaite l'occasion d'en voir, un de ces jours.

Henriette MAJOR



L'oeuvre est polie et colorée.



Quelle ligne! Les pièces terminées sont solides en même temps que légères.

l'ouragan BEATLES



Mardi 8 septembre — 8 h. 30 —
Des milliers de policiers. Des centaines d'ambulanciers. 12.000 personnes massées au Forum. On attend les Beatles. Des adolescents. Des adolescentes de ton âge en majorité. Mais aussi des parents et leurs enfants.

Il y en a qui attendent les Beatles depuis l'hiver dernier, date à laquelle le spectacle fut annoncé. Des milliers de jeunes s'étaient entassés devant le Forum, le premier matin de la vente des billets. 400 jeunes avaient passé la nuit dehors. On attendait les Beatles. On attendait son billet pour enfin voir les Beatles. Quesques "mordues" attendaient même leurs deux billets: un pour l'après-midi, un autre pour le soir.

8 h. 30 donc, mardi le 8 septembre, au Forum, on attend les Beatles. Les deux animateurs s'amènent... jasant... Mais ils ne présentent pas

les Beatles. Ils annoncent un groupe de musiciens et chanteurs; une batterie, deux guitares, deux micros. Numéro court. Applaudi.

Suit un groupe plus imposant de musiciens — chanteurs: les "Frenchmen". Cette fois, l'assistance suit le rythme de la musique, entre dans le jeu. Cela dure une quinzaine de minutes.

Les animateurs reviennent. Vont-ils annoncer les Beatles? Non, pas encore! Ce seront les Exciters: groupe de noirs, trois filles et un gars. Au rythme des "Boodoo-boodoo, bada-bada, hé-hi, yé-yi, wo-wo, ou-ou, hum-hum, ha-ha, ho-ho", la foule réagit. Quelques caméras clignent. L'atmosphère se réchauffe. Leur dernière chanson, très connue, suscite la participation vocale des spectateurs. Lorsque les Exciters se retirent, après une vingtaine de minutes de spectacle les applaudissements se

doublent de cris. L'enthousiasme soulève la foule.

Maintenant, les Beatles vont-ils venir? "We want the Beatles", crient plusieurs jeunes! Pourtant, on annonce Jackie Dee Shannon. Les adolescents la connaissent: elle a deux disques sur le "Hit Parade". On est content de la voir et de l'entendre. La demoiselle-aux-longs-cheveux-blonds a d'ailleurs beaucoup d'emprise sur les spectateurs. Elle les fait taper des mains, des pieds, se lever, chanter... Les vingt ou vingt-cinq minutes où elle est en scène sont des moments de forte collaboration public — vedette. Les photographes s'en donnent à plein. Une dernière chanson, "He's got the whole world in his hands", verra Jackie Dee Shannon à son apogée. Il lui serait superflu de dire aux gens quoi faire et comment le faire. Sa présence et ses gestes

suffisent
Shannon
mains: "
in her h
à sa sor

Eh bi
est 9 h.
se fait
plus les
les rem
exigence
une fois
appariti

Bill B
tour de
précéder
ramener
foule. C
bougé d
leurs id
ils se sor
voir si
Les gens
nent plu

LES PHOTOS SONT
DE JEAN-LOUIS FRUND



Un reportage de Louise LALANNE

ffisent. Tout le monde suit! Mlle
annon tient la foule dans ses
ains: "She's got the whole crowd
her hands" ... Elle est acclamée
sa sortie de scène.

Eh bien là, ça devrait y être! Il
t 9 h. 45! "We want the Beatles"
t plus pressant. On n'attend
us les Beatles, on les désire, on
s ramande, on les supplie. Vaine
igence! On en sera quitte encore
e fois pour espérer et désirer leur
parition.

Bill Black Bombo s'amène. Son
ur de chant est plus sobre que les
écédents. Il est d'ailleurs là pour
mener un peu de calme dans la
ule. Chaque fois que le rideau a
ugé derrière, des gens ont crû voir
rs idoles. Suivant le mouvement,
se sont instantanément levés pour
ir si ... Monsieur Bombo chante.
gens écoutent mal. Ils ne tien-
nt plus en place. En dernier res-

sort, Bill Black interprète cette chan-
son-question pour s'assurer que tout
va bien, que tout le monde est prêt:
"Do you feel all right?" Il répète,
il improvise, il allonge. Les gens
clament: yeah! à chaque fois. Ils
sont prêts à recevoir les Beatles. Le
rôle de Monsieur Bombo est terminé.
Il se retire, salué par la foule.

Les animateurs arrivent au galop.
Les gens, assis sur le bord de leur
fauteuil ou de leur chaise, retien-
nent leur souffle. Ça y est! Les
Beatles vont venir! Une guitare ap-
paraît à la gauche des rideaux. Des
cris! Des souffles retenus! Mais ce ne
sont pas les Beatles. Un valet ap-
porte les trois guitares. Il dépose so-
lennellement la guitare de Paul,
celle de George et finalement celle
de John. Le valet ressort par la
droite. En même temps, à gauche:
une tête, puis un corps, puis un
autre, un troisième, un dernier! Les



Beatles font leur apparition très calmes, très dignes. Un délire de photos! Toute cette clameur, toutes ces lumières, ce soulèvement de la foule: on se croirait ailleurs qu'au Forum! Ailleurs que sur terre même! Où? dans un monde vraiment spécial, certainement unique! Les Beatles ont cette capacité de transporter les foules.

Paul, George et John saisissent leur guitare. Ringo s'installe à la batterie. Les cris continuent. Des jeunes filles se prennent la tête à 2 mains. D'autres se tendent vers les quatre idoles. Un père, inquiet de sa fille, s'inquiète auprès d'elle: "Ça va? Ça va bien?" Elle n'en a pas connaissance. Au milieu de tout ce tapage, Paul annonce: "We will sing a song. The song we will sing is *Twist and shout*." Les cris fusent! Les photographes sont à l'oeuvre. Les Beatles aussi. Dans la salle, on n'entend presque pas les chanteurs. Mais on les voit. D'ailleurs, "nous ne sommes pas venues écouter les Beatles, avouait plus tard une spectatrice, nous sommes venues les VOIR. Pour les écouter, nous avons leurs disques".

Oui, nous avons leurs disques. Les personnes qui ont voulu se préparer le coeur en les écoutant à la maison, avaient le choix: *Beatlemania! With The Beatles, Twist and shout, Long Tall Sally*, leurs micro-sillons. D'autres, moins fortunées, se sont offert leurs plus grands succès sur 45 tours: *She loves you — I want to hold your hand — Boll over Beethoven — Twist and shout — Do you want to know a secret — All my loving*. Et puis, d'autres ont vu leur film *A Hard day's Night*; c'était leur façon d'entrer personnellement en contact avec les Beatles.

Donc, Paul a annoncé *Twist and Shout*.

Les Beatles chantent et jouent. On n'entend presque rien. Leurs voix et leurs musiques sont noyées: leurs admiratrices témoignent de leur présence et de leur ferveur. Certaines s'arrachent les cheveux. Quelques-unes n'ont plus leurs souliers dans les pieds et, inconsciemment, se donnent (ou donnent aux autres) des coups sur la tête. Personne ne "rous-pète": on n'a pas connaissance de ce qui se passe autour de soi. Chacune est seule avec les Beatles ou mieux avec une des quatre idoles:



des mains se tendent vers George, d'autres vers Paul ou vers John, beaucoup vers Ringo. J'ai même vu un adolescent de 15 ans, complètement hypnotisé par les Beatles, se tenir la tête avec les mains en gardant les yeux fixés sur eux. Ce qui se passe dans la salle est difficilement descriptible sur papier. Heureusement, notre photographe était là.

Ici, à Montréal, au Forum, il n'y a eu aucune émeute. Pourtant, la chose avait été envisagée comme possible. On la craignait. Aussi avait-on dépêché sur les lieux, un très grand nombre de policiers. Il y en avait tout le tour du Forum; à l'intérieur et à l'extérieur. Combien? Les policiers eux-mêmes, interrogés à ce sujet, ne pouvaient nous donner de chiffre. "Un très grand nombre" était en devoir ce soir-là. Devoir sortant de l'ordinaire. Ils prenaient leur rôle au sérieux: personne ne pouvait demeurer sur place, aux portes du Forum. Deux alternatives: "Entrez ou marchez" répétaient-ils. Même les photographes. Surtout les photographes.

Des ambulanciers St-Jean étaient également présents... Durant les 28 minutes du spectacle des Beatles, ils n'ont cessé de circuler dans toutes les sections du Forum, trousse de premiers soins, à la ceinture. Ils ont eu du boulot. Pas excessivement, mais tout de même. Dans la soirée, environ 100 adolescentes de 12 à 16 ans ont bénéficié de leur aide. Elles ont été transportées, par un ou deux d'entre eux, selon l'intensité du choc subi, à des salles spéciales, au rez-de-chaussée. Là, on appliquait des compresses d'eau froide aux victimes pour les aider à reprendre leurs sens. On essayait de les détendre. Plusieurs, le visage rouge et bouffi, continuaient à pleurer à chaudes larmes, à tenter de saisir leur Beatle favori. Secouées par leur chagrin, elles se débattaient sur leur civière: "George, George"...

Mais George, comme les 3 autres, était déjà parti. Après 28 minutes de spectacle, soit 12 chansons, les Beatles n'étaient pas revenus saluer la salle. Malgré les appels, les cris, les coups, les applaudissements des spectateurs, ils ont "filé" à l'anglaise.

On les a attendus, désirés, dandés. Ils sont venus. Ils repartent

mais demeurent dans l'esprit des gens. Ils les laissent sur leur appétit. Calmes, détendus, souriants, les Beatles ont donné un spectacle impeccable. Tout était au point, "au poil" même. Rien qui ne soit pas minuté, prévu, préparé. Rien de vulgaire. Tout était "propre". Aucune roulade par terre, aucun vrai cri, aucun déhanchement. Ils jouent et chantent. A quelques reprises, George va bouger les jambes ("twister"): le délire va reprendre de plus belle. Une fois, John va se mordre les doigts et faire quelques grimaces: cris stridents!

Le spectacle du 8 septembre 1964 fut unique. Il faut l'avoir vu pour le croire. Nous n'avons jamais vu chose pareille et n'en reverrons probablement jamais. Même si les Beatles reviennent: ce sera différent.

10 h. 45, la foule s'est dispersée rapidement. — Seules demeurent des fanatiques en proie à un immense chagrin. Des ambulanciers les amènent à la salle des soins. Ils prennent la chose en plaisantant. Ils trouvent cela ridicule. D'autres adolescentes s'en vont en sanglotant doucement.

A la sortie du Forum, c'est calme. Des autobus venus de Cornwall, d'Ottawa, de Québec, de St-Jean, des Etats-Unis et j'en passe, attendent les derniers arrivants. Plusieurs sont déjà bondés de jeunes. Des adolescentes sourient de toutes leurs dents, envoient la main, sont heureuses, aux oiseaux! Elles ont VU les Beatles. D'autres sanglotent, tristes, déçues de constater que leurs idoles soient déjà reparties. On en transporte qui sont plus gravement atteintes: les pleurs leur collent les cheveux à la figure. Encore en transe, elles sont inconsolables. Paul, George, John et Ringo sont partis. Les Beatles ne sont plus là.



MAIS QUI SONT LES BEATLES?

Les Beatles, ce sont d'abord: Paul, George, John et Ringo. Les Beatles, c'est un ensemble de 4 musiciens-chanteurs, qui ont apporté une nouveauté dans l'ordre des arrangements sonores. Les Beatles ce sont 4 jeunes Britanniques, ayant débuté, sans Ringo, dans des boîtes de Liverpool. Aucun des 4 ne vient d'un milieu riche. Les Beatles, ce sont des révolutionnaires: coiffure, habillement, disques. Les Beatles, ce sont des idoles, ils sont synonymes de Jeunesse, de Rythme, de Vie, de Travail. Les Beatles, ce sont des gars sympathiques mais traqués par la publicité. Les Beatles, ce sont des prisonniers: vie privée, liberté n'existent pas pour eux. Les Beatles, ce sont des photos et des autographes dont on se sert pour faire de l'argent.

Qui d'entre vous n'a pas vu ces comptoirs dressés à leur sujet? Tout ce qui est signé Beatles se vend comme des petits pains chauds. Des bijoux, des foulards, des écharpes, des casquettes, des chapeaux, des verres et des tasses, des soucoupes, des coussins (vous avez le choix: recouverts de tissus ou de cuir), des papiers-tentures, des tapisseries, des souliers de courses, des poupées, des cravates, des perruques, des souliers-bottes, des revues... N'importe quoi! Des disques et des spectacles encore davantage! "Des Beatles, j'ai 3 microsillons, 3 quarante-cinq tours, 15 livres, 200 cartes, 2 badges, une douzaine de portraits en couleurs et par-dessus tout un billet pour leur spectacle du 8 septembre au Forum, ce qui me fait rêver à journée longue!" Nous écrivait, en juin dernier, une Beatlemaniaque.

Qui connaît les BEATLES? La foule délirante? Les publicistes ambitieux? Les journalistes aux aguêts? Peut-être. Mais, qui connaît PAUL, GEORGE, JOHN ou RINGO? Qui a rencontré en eux des personnes? Qui a réussi à créer un contact humain avec ces quatre jeunes Britanniques? Qui a pu vraiment jaser avec eux? Qui?

"Vous êtes là pour donner des spectacles et pour emplir nos poches, avouent leurs imprésarios par leur façon d'agir. Vous avez bien travaillé dans votre tournée en Amérique. Nous regagnons l'Angleterre avec \$1,000,000. en plus. Le reste, on s'en fout!"

Qui, alors aurait décidé d'offrir la recette de leur concert du Paramount à New-York, à l'Association pour les enfants retardés et les enfants atteints de paralysie cérébrale. Par celle d'espoir ou autre truc publicitaire?

CECILE CLOUTIER

la poésie:
une chaude
poignée
de mains

Ces poèmes sont extraits d'un recueil, **NOEUDS**, qui paraîtra bientôt.

Inquiète de durée
Et de feuilles
Malheureuse de racines
Absente d'oiseaux
J'ai semé des arbres
Je vis dans une cage
De barreaux d'écorce
Une gerbe de poignées de mains
A la main.

EN GUISE D'ERREUR

L'homme
A tourné les voiles
Une
À
Une
Et lu
La grande page bleue
De la mer
Puis
Il a construit
Des milliers
De millions
De milles
De câble blond
Et il leur a donné
De milliers des millions
De noeuds
Pour attacher la mer.

UNE INTERVIEW de Gatien LAPOINTE

Québécoise de coeur et d'esprit, citoyenne du monde, docteur ès lettres de la Sorbonne, professeur d'esthétique et de littérature à l'Université de Toronto, auteur d'un recueil de poème, **MAINS DE SABLE**, que Jean Cocteau couronna lui-même en 1960, Cécile Cloutier est un des plus attachants et des plus purs visages de notre jeune poésie. Écoutez ce qu'elle dit: c'est simple et beau comme quelque chose qui commence:

G.L. — Cécile Cloutier, que veut dire pour vous le mot poésie ?

C. C. — La poésie, c'est une façon de dire aux autres que je vis, que je souffre et que je les aime. La poésie, à mon avis, doit être une chaude poignée de mains, elle doit sauter au coeur.

G. L. — Comment est né en vous ce besoin d'écrire ?

C. C. — J'ai commencé à écrire peut-être bien par incapacité de dire. Il est impossible d'être tout seul et surtout de sentir que les autres aussi sont seuls. Il me semble toujours qu'il y aura quelque part sur terre quelqu'un qui sera plus heureux parce qu'en lisant mon poème il sera moins seul.

G. L. — Pourquoi écrivez-vous ?

C. C. — Comme tous les autres, j'écris par besoin d'expression et de communication. J'écris par amitié, par goût du bonheur aussi.

G. L. — Que feriez-vous si vous ne pouviez pas écrire ?

C. C. — Je tisserais ou je jouerais du clavecin.

G. L. — Quels livres ou quels auteurs ont eu le plus d'influence sur vous ?

C. C. — Je n'ai été influencée que par les êtres que j'ai profondément aimés. Ce sont eux qui me créent ou me détruisent.

G. L. — Quelle est l'importance de votre enfance dans votre vie de poète ?

C. C. — Mon enfance est une poignée de temps à laquelle je ne tiens pas. Je l'ai manquée. Je dois la vivre maintenant dans ma vie d'adulte. J'aime encore les poupées et les contes de fées. Il y a encore des tas de choses que je n'ai pas commencées. Je me sens dans la genèse. J'épelle le monde pour la première fois. Je nomme les choses comme si elles n'avaient jamais eu de nom. Cela veut dire de l'innocence. A mon avis, seuls ceux qui ont gardé un peu d'innocence peuvent écrire un poème, ceux qui se situent à l'origine.

G. L. — Quel est le rôle du poète dans la société ?

C. C. — Le poète doit lire les signes, baliser les routes, dire que c'est beau. Il doit expliquer au sens étymologique de sortir des plis. Il doit rendre les hommes humains, en faire des êtres qui se penchent et qui pensent.

G. L. — Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui commence ?

C. C. — Je ne lui conseillerais rien, je souhaiterais seulement qu'il ait lu les **LETTRES A UN JEUNE POÈTE** de Reiner-Maria Rilke et puis qu'il essaie la vie avec ferveur et intensité, qu'il apprenne à être heureux ou malheureux avec simplicité et sympathie pour lui-même, sans se détruire, et enfin qu'il possède un immense sens de l'humour.

G. L. — Quelle joie vous procure ce privilège de pouvoir vous exprimer ?

C. C. — Une joie comme une naissance avec de la souffrance dessous. Après, je me sens plus belle et puis j'aime davantage. Il me semble alors que le monde est beau et qu'il a encore tant de choses à me dire.

Tsin Van



Une joie, comme une naissance, avec de la souffrance dessous. (Cécile Cloutier)



communiqués de presse

Suite de la page 13



Camp Notre-Dame de la Joie

Sur les bords du Saint-Laurent, vers 1948 s'élevèrent sept petits chalets tout frais pour recevoir les militants de J.E.C. Plus tard une chapelle fut ajoutée à l'ensemble du village étudiant. La joie et l'amitié règnent dans les dix chalets actuels.

Nous avons fait une enquête pour découvrir les impressions des campeuses. Leur réponse est unanime: le camp est une expérience merveilleuse! L'atmosphère de franche gaieté nous emballe dès notre arrivée. Et pendant toute la semaine, quelles découvertes! On apprend à se connaître. Des campeuses débrouillardes montent des soirées épatantes. On s'en donne à coeur joie. Les échanges nous apportent des idées nouvelles sur les différents milieux.



Ici on joint l'utile à l'agréable. L'excursion et le feu de camp créent des liens d'amitié entre les filles. Un semaine au camp nous fait jouir d'une vraie vie d'équipe.

Monique Elie, 17, rue Grégoire, Baieville, Co. Yamaska.

Marie-Andrée Pellerin, 5, rue Poisson, Arthabaska.

Diane Lemieux, 78, 6e rang, St-Cyrille de Wendover, Co. Drummond.

Andrée Allaire, St-Norbert, Co. Arthabaska.

Suzanne Germain, Ste-Sophie de Lévrard, Co. Nicolet.

Nicole Lambert, 915, 105e avenue, Drummondville, Sud.



Lac-en-Coeur

D'où vient ce nom de Lac-en-Coeur? C'est tout simplement parce que l'étendue d'eau dessine une forme de coeur. C'est gentil, tu ne trouves pas?

Le magnifique cours d'eau est encadré comme un joyau précieux par des rochers superbes, une forêt d'arbres gigantesques qui se penchent sur son passage comme pour le saluer royalement avec leurs beaux panaches.

Son eau coule doucement, tranquillement, sans se presser. Quelques chaloupes ayant à leur bord des campeurs, vagabondent sur le lac. Un joli petit pont de

bois enjambe les bords à un rétréci du cours d'eau.

On voit jaser par ci par là des campeuses qui regardent plonger ou nager les baigneuses.

Le Lac-en-Coeur est un ami de la jeunesse, un copain qui leur montre comment aimer les autres et se faire aimer d'eux.

Au Lac-en-Coeur, parfait bonheur!

Louiselle Légaré, 420 Notre-Dame, Ste-Thécle.

L'arrivée au camp

L'aspect extérieur du camp est autre que ce que nous avions imaginé: les chalets individuels et très rustiques remplacent les dortoirs. Les dirigeantes, impatientes de connaître les nouvelles campeuses nous ont réservé un accueil très chaleureux. Tout le monde se sent à l'aise.

Au camp, pas de gêne; même si l'on ne se connaît pas, on s'exprime facilement. Une sympathie contagieuse règne entre toutes les filles; première ébauche d'une amitié véritable. L'aumônier ne reste pas à l'écart; il se mêle au groupe.

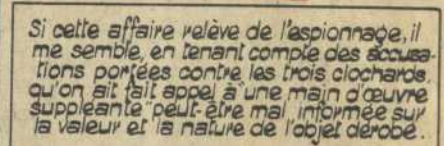
Nous, les campeuses, avons trouvé cela épatant!

Suite en page 25



Le Canular





le témoin de la première heure

Une nouvelle inédite de Mariette THIBAUT

1er épisode

La chaleur était accablante. A 10 heures du soir, les gens étaient encore dehors, sur leurs balcons, essayant en vain de trouver un peu de fraîcheur. Mais l'air restait chargé d'un poids qui vous collait aux épaules, vous enlevant toute envie de bouger.

En bas, dans le parterre, deux adolescentes appuyées à la grille, faisaient jouer leurs appareils à transistors, branchés sur des postes différents. Par les fenêtres ouvertes, d'autres musiques parvenaient aux oreilles de Monique. Celle-ci soupira: "Un soir de St-Jean-Baptiste", pensa-t-elle.

Dans sa tête, la St-Jean était associée à une chaleur intense, à un soleil écrasant. Quand elle était petite, toute la famille allait dès le matin, retenir sa place pour la grande parade. On s'installait sur la chaîne du trottoir, rue Sherbrooke, chapeaux de papier sur la tête, attendant impatiemment les premiers chars allégoriques, les premières fanfares. On revenait en fin d'après-midi, saoulés de soleil et de musique, et les enfants avaient, ce soir-là, la permission de veiller plus tard qu'à l'habitude. "Il fait trop chaud", disait sa mère, "ils ne dormiront pas".

Monique s'étira. Il lui fallait pourtant partir. Les gens entreraient tard ce soir. Personne n'avait envie de dormir. Les autos passaient en trombe rue St-Hubert, et les décapotables semblaient plus nombreuses que jamais.

C'était une des premières nuits de l'été et le quartier s'en donnait à cœur-joie. Une soirée de flânerie, de folie. Pour Monique, une dure nuit en perspective...

Elle entra dans la maison, sortit son uniforme blanc d'infirmière qu'elle plia soigneusement pour le glisser dans un sac.

"Allons! Il faut partir! pensa-t-elle. "Avec cette chaleur, Suzanne doit être épuisée et elle doit attendre



onze heures avec impatience. J'aime mieux être en service de nuit ! Même si je n'ai guère le temps de respirer. Il fait tout de même moins chaud que le jour . . ."

Elle ramassa son sac, replaça une mèche devant le miroir et sortit. Au pied de l'escalier, Michèle, une amie d'enfance, la rejoignit: "Tu travailles ce soir ? Toujours à la salle d'urgence ?"

Monique sourit: "Hé oui ! Il faut bien gagner sa vie !"

Les deux jeunes filles marcheront côte à côte vers la rue Rachel. Une automobile — décapotable encore — sortit en trombe de la ruelle.

"Regarde-le aller !" s'exclama Monique. Un autre patient en perspective pour cette nuit !"

"Tu n'es pas très gaie".

"Ils sont fous, continua l'infirmière. Si tu savais le nombre d'accidentés que nous recevons dans une semaine ! C'est à croire que les gens ne tiennent pas à la vie !"

Elles arrivaient à la ruelle. Machinalement, Monique tourna la tête.

"Tiens, regarde ! Encore un. Celui-là a sans doute trop fêté la première journée d'été !"

Un homme, vêtu d'un complet pâle, était étendu dans la ruelle près du mur.

Michèle hésita un moment: "Tu crois qu'il est ivre ! Il est peut-être malade . . ."

Monique fit un mouvement pour s'approcher de l'homme:

"C'est vrai, dit-elle. Quoi qu'il en soit, ivre ou malade, on ne peut le laisser là. Une auto peut le frapper à tout instant."

Michèle la retint:

"Tu es folle ! Tu ne songes pas à y aller ! Après tout, on ne sait pas . . . Ce n'est pas à nous de nous en occuper !"

Monique haussa les épaules:

"Dans l'état où il est, il ne peut nous faire de mal, je t'assure !"

Michèle insista:

"Ce n'est pas ça, mais . . . Je crois qu'il vaudrait mieux prévenir la police."

"Tu as raison !" reprit Monique qui se dirigeait déjà d'un pas décidé vers le coin de la rue.

"Où vas-tu !" interrogea son amie.

"Prévenir la police" lui cria Monique qui s'éloignait.

"Il y a une boîte bleue au coin".

* * *

" . . . ivre ou malade, je ne sais pas. Vous venez ! Parfait !"

Monique se tourna vers Michèle qui l'avait suivie.

"Je ne peux rester là à attendre. Je vais être en retard. Mon autobus s'en vient. Tu veux rester ?"

Sans attendre la réponse de sa compagne, Monique sauta dans l'autobus qui repartit au feu vert. Les fenêtres du véhicule étaient grandes ouvertes. On entendait la sirène de la voiture de police qui s'approchait. Par la fenêtre arrière, Monique vit Michèle qui traversait la rue. Elle ne put s'empêcher de sourire:

"J'aurais dû y penser ! Lui demander de rester là, même pour deux minutes, c'était trop. Elle qui a peur de son ombre !"

(A SUIVRE)

Suite de la page 21



Une fête de l'amitié

Deux jours après la rentrée, nous avons décidé qu'il fallait faire connaissance très rapidement avec toutes les filles de l'école. C'est pourquoi, nous avons décidé tout de suite d'organiser des jeux pour les 8e, 9e, 10e et 11e années.

Le jour dit, il pleuvait, mais il aurait pu pleuvoir des clous . . . rien ne pouvait nous empêcher de mettre notre plan à exécution ! Nous voulions une école où les nouvelles venues seraient à l'aise, où l'amitié règnerait: le folklore était tout désigné pour permettre aux différents groupes de se mêler et de rappeler les activités de l'année dernière. Cette année, l'école est remplie à craquer ! Où danser ? Aucune salle n'était disponible ce jour-là, à cause du mauvais temps. Nous avons donc dansé dans le corridor, le seul espace libre. Monsieur le Concierge craignait pour ses planchers ! mais, il fallait nous donner la main dès ce jour-là.

De la gaieté, il y en a eu tout plein le corridor du secondaire. Oui, beaucoup de joie qui servit à unir et fraterniser.

Christiane Héroux, responsable des disques, 9e année. Céline Lemire, responsable des jeux, 8e année. Francine Dubé, responsable du folklore, 11e année. Nicole Tousigny, rédactrice, 10e année.

Allô, Saboum?... Cette fois, c'est sérieux. Les gendarmes de St Remy ont retrouvé les vagabonds. Ce sont bien eux qui se trouvaient hier matin du côté de la N. 308.

DRRING DRRING

Ont-ils avoué être les auteurs de l'agression?

Non, ils n'ont rien avoué mais on les interroge.

CLING

VOUS, LA BARBE! UNE SECONDE, VOUS VOYEZ BIEN QUE JE TÉLÉPHONE!

Allô?...

J'y vais. Si vous avez du nouveau passez-moi un coup de fil la-bss.

Moi, je vais à l'institut voir comment ils réagissent.

UNE HEURE PLUS TARD...

Ils soutiennent qu'ils ne sont pour rien dans cette affaire.

Ils n'en démordent pas.

Nous venons de vérifier leur emploi du temps. Ce sont bien des chiffonniers. D'après les recoupements que nous avons effectués, il semble qu'ils soient hors de cause.

Monsieur l'inspecteur, une communication pour vous.

Est-ce que Bonard a repris son travail?

Non!

Vous pouvez relâcher les chiffonniers. Donnez-moi l'adresse de Bonard, le livreur.

Ici Eric. La secrétaire vient de recevoir un coup de téléphone assez mystérieux. Elle a paru gênée. Elle doit rappeler en dehors de l'institut. Je vais tâcher d'en savoir plus et de localiser son correspondant.

Non!



Les équipes-reporters se mettent à l'oeuvre

par Louise LALANNE

Equipe-Claire, communiqués de presse, reporters-Claire... voilà des termes nouveaux, des expressions nouvelles dans ton journal. NOUVEAU! Oui, d'accord! nous te le disions dans le numéro du 1er octobre: une grande nouveauté... et voilà que je te le répète encore aujourd'hui: mais c'est fini, c'est la dernière fois que je te parle de nouveau en te parlant d'équipes-Claire et de communiqués.

Oui, car dès maintenant, ces termes et ces expressions doivent devenir des réalités!

Tu vois ça d'ici: des filles de ton âge, de tous les coins du pays, qui deviennent des collaboratrices officielles du journal CLAIRE.

Pourquoi?

Simplement parce que ce journal que tu as entre les mains, il n'appartient ni à moi, ni à tous ceux qui travaillent ici... mais il est A TOI et à toutes celles qui le reçoivent.

Mais là, au lieu d'être une simple et banale lectrice de Claire, tu peux devenir, en plus, REDACTRICE: par tes communiqués de presse... alors, ton journal devient tellement mieux qu'avant.

Et comment réaliser tout cela?

Avec tes amies, naturellement, puisqu'il faut des capacités variées pour réussir un bon communiqué. A plusieurs, c'est toujours mieux. Il faut

songer à prendre note des activités de la région afin de rapporter le plus intéressant et le plus caractéristique. Il faut aussi rencontrer les responsables d'activités et leur demander tous les détails concernant leur activité. Quand on prend des photos, c'est encore plus intéressant pour les lectrices qui prendront connaissance du texte qu'on aura écrit. Beaucoup de choses à faire, donc on partage et c'est meilleur!

LES COMMUNIQUES DE PRESSE

Ce que c'est?

C'est un ensemble de renseignements transmis officiellement à un journal pour lui faire part d'une activité originale qui s'est déroulée ou se déroulera à un endroit précis.

Un communiqué est ordinairement composé d'un texte court et de photos vivantes.

Un exemple: Denise, Andrée, Louise et Chantal ont décidé d'organiser une excursion. Elles invitent tous les jeunes de leur village (ou de leur classe) et partent escalader la plus haute montagne de leur région!

Alors, l'Equipe-Claire, alertée par la chose, y va: on prend des notes, des photos, pour en faire part au journal Claire.

Très important: TOUTE L'EQUIPE-CLAIRE DOIT COLLABORER AU COMMUNIQUÉ DE PRESSE... C'EST UNE AFFAIRE D'EQUIPE!

Le journal Claire a préparé des feuilles officielles servant aux communiqués de presse. Ces feuilles t'aideront à mieux préparer tes prochains communiqués.

Fais-en la demande dès aujourd'hui, en écrivant à

COMMUNIQUÉS DE PRESSE,
Journal Claire,
430 est, rue Sherbrooke,
Montréal 24.

Par le communiqué on devient REPORTER-CLAIRE.

— Ça donne l'occasion de se faire connaître et de connaître d'autres jeunes comme nous.

— En recevant un communiqué de presse qui remplit toutes les conditions énumérées plus haut, le Journal Claire envoie à chaque membre de l'Equipe-Claire sa CARTE-REPORTER.

— Ainsi, chaque membre de l'Equipe-Claire devient officiellement REPORTER-CLAIRE.

Pour écrire au journal, une seule adresse :

Claire,
a/s de la rédaction,
430 est, rue Sherbrooke,
Montréal 24.

Comité de rédaction : directrice: Claudette Rodrigue; rédactrice: Louise Lalanne; adjoints à la rédaction: Pauline Brissette, Henriette Major, Claude Laurin, Normand Wener, Jean Boisvert. Collaborateurs: Janette Bertrand, Andrée Graton, Mariette Thibault, Gâtien Lapointe, Suzanne Gauvin, Jean-Louis Frund. Directeur artistique: Gilles Lépine. Secrétaire à la rédaction: Mireille Larivière. Chef de circulation: René Naud. Impression: Les presses lithographiques du Québec, Lac Etchemin.



*Jeannette
Bertrand
suggère*

**pour l'automne...
du tricot double,
des cols marins
du gris,
du bleu,
du rouge**



des petits riens à s'offrir ou à offrir

Voici mon choix... j'espère qu'il vous plaira !

Je vous propose trois robes de lainages, trois robes sages, féminines, confortables et jolies.

A droite: Christiane porte une robe en tricot double, 100% laine, gris foncé, à col marin.

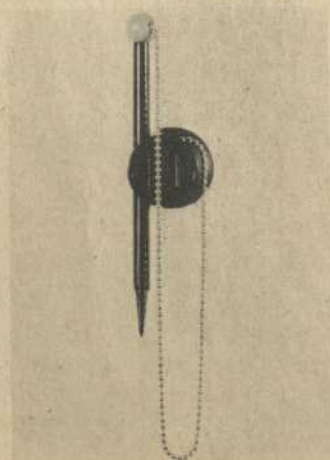
Au centre: Claire porte une robe tube marine à large col rouge, en tricot double 100% laine.

Perchée sur l'escabeau: Isabelle porte une robe en flanelle de laine gris clair de ligne A, à col matelot souligné de blanc. Cette robe qui pourrait se porter telle quelle, recouvre ici un chandail à col roulé noir. Des collants noirs ajoutent à l'originalité de cet ensemble.

A la main, Isabelle tient une casquette en flanelle pied-de-poule noir et blanc.

Un crayon automatique attaché à une ventouse pour votre pupitre, pour la table du téléphone de maman (environ \$1.00)

Comptoir des articles de librairie, Premier plancher.



Sac à mains dans le vent, en plastique façon maracco. (\$5.00).

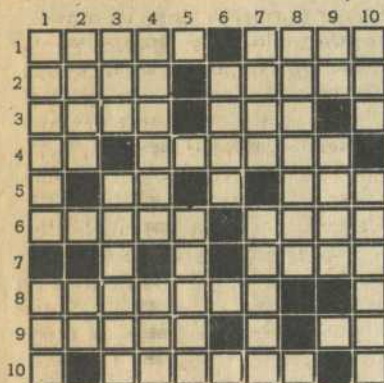
Tous ces articles sont en vente chez Eaton.



VIRE ET VOLE



ye, ye, ye,



Horizontal

- 1 - Chimpanzé. — Mois de l'année.
- 2 - Fait d'avouer. — Poli, uni.
- 3 - Urne. — Mammifère, solipède.

Solution du dernier problème



- 4 - Douze mois. — Retour à l'activité.
- 5 - Note de la gamme. — Article simple.
- 6 - Causera la mort. — Petite île.
- 7 - Conduisit, guida.
- 8 - Province du Canada.
- 9 - Remerciement. — Sans vêtement.
- 10 - Du verbe avoir.

Vertical

- 1 - Qui a des connaissances étendues. — Principe de vie.
- 2 - Prénom masculin. — Article simple.
- 3 - Venus au monde. — Personne faisant partie d'un groupe.
- 4 - Recouvrer la santé. — Ancien bouclier.
- 5 - Lieux de sureté.
- 6 - Matière fondue qui sort des volcans.
- 7 - Le plus vieux. — Représentation de quelque chose en peinture.
- 8 - Plante herbacée d'un goût acide.

SPECIAL



206 TIMBRES **25¢**
DIFFÉRENTS

incluant magnifique série florale de la Hongrie et animaux de la Somalie française. En plus, liste de paquets et odontomètre gratuits. Cette magnifique collection vous est offerte afin de vous faire connaître nos approbations.

CENTRE PHILATÉLIQUE DE QUÉBEC,
275 Ouest, rue St-Vallier, Québec 8, P.Q.

GRATIS

BICYCLETTE OU GROSSE COMMISSION

FAITES
DE L'ARGENT
FACILEMENT...



CONDITIONS
FACILES...

Bicyclette CCM donnée gratuitement ou recevez une grosse commission pour la vente de 108 petites croix avec chaînettes... rien de plus!
Grosse commission accordée sur chaque vente.
Chaque vente vous rapporte des \$\$\$...

PRIMES ROYALES ENR.

64 - 2e RUE EST, ORSAINVILLE, P. Q.

N'envoyez pas d'argent — PAYEZ la vente terminée

NOM

ADRESSE

VILLE

- 9 - Coutumes, usages. — Nom de pape.
- 10 - Adjectif possessif. — Personne sans mouvement (fig).

300 millions pour les étudiants nous participerons à l'opération 55

Photos: Robert Dubuc



par Claudette RODRIGUE

Depuis le 10 septembre, une vaste opération est en cours. Elle durera 2 ans et demi; elle atteindra 55 régions réparties sur tout le territoire de la province de Québec; elle coûtera 300 millions de dollars; elle pourvoira à la mise sur pied d'un grand réseau d'enseignement qui favorisera tous les étudiants du Québec désireux de se compétencier selon leurs talents, leurs goûts, les besoins de toute notre société.

Pourquoi l'Opération 55?

Déjà, Monsieur Paul Gérin-Lajoie a visité quelques régions. Il a expliqué ce qui se passe. Il a vu sur place, les questions qui se posent aux responsables régionaux (commissaires des commissions scolaires régionales, conseillers en organisation scolaire régionale, directeurs d'études des commissions scolaires régionales, parents, professeurs). Il a cherché avec ces personnes, les meilleurs moyens à mettre en oeuvre pour permettre au plus grand nombre possible d'étudiants de choisir et de faire le cours d'études qui leur convient le mieux.

Les responsabilités

A date, surtout les adultes ont été sollicités, parce qu'il fallait faire des plans à l'échelon de toute la province, parce qu'il fallait prévoir des constructions imposantes d'écoles un peu partout, parce qu'il fallait évaluer les moyens à prendre pour prévoir dans une certaine mesure les professions qui s'ouvriront à vous dans un avenir relativement rapproché.

Cependant, les étudiants aussi vont avoir leur mot à dire. Et les étudiants pourront d'autant mieux faire leurs suggestions et remarques que des comités d'adultes responsables de l'organisation des commissions scolaires régionales, seront là pour écouter tous les commentaires susceptibles d'apporter du neuf et de favoriser des conditions étudiantes intéressantes et dynamiques.

L'invitation de M. Gérin-Lajoie

Avant de faire vos suggestions, il importe de savoir exactement ce qui se passe dans votre région, il importe de savoir la façon de travailler des responsables. Aussi, Claire et François se sont rendus au Ministère de l'éducation, à Québec, afin de

noter tous les détails susceptibles de vous rendre service et de vous aider à comprendre ce qui se fait chez vous. De plus, Monsieur Paul Gérin-Lajoie, le ministre de l'Éducation, nous a promis de répondre à toutes les autres questions que vous voudrez bien lui poser concernant l'école régionale. Il nous a dit: "N'importe quand, si les étudiants vous posent des questions, je suis toujours disposé à répondre."

Des dates à retenir

30 novembre 1964: les 55 commissions scolaires régionales seront formées à travers toute la province de Québec.

31 décembre 1964: dans chaque région, un comité régional de planification scolaire sera organisé. Ce comité sera formé des commissaires d'école régionale, de responsables d'écoles spécialisées dans la région, de responsables de groupements (chambre de commerce, association parents-maîtres, groupes professionnels, etc. . .) et de d'autres personnes particulièrement intéressées à la question de l'éducation. Ce comité sera très important; il devra voir à préparer un plan complet des écoles à construire ou à transformer afin de bien servir les étudiants actuels de même que ceux qui s'ajouteront d'ici quelques années; ce plan devra être préparé pour le 1er avril 1965. C'est donc dire le travail considérable à réaliser cette année.

Notre participation

Voilà, un très grand programme à réussir! Un programme qui ne peut être vraiment complet si les étudiants ne font rien, ne disent pas leurs suggestions concernant l'organisation actuelle de l'école régionale. Si, déjà, vous avez quelque observation à nous soumettre en ce qui a trait aux situations que vous vivez actuellement, nous en ferons un dossier; ensemble nous l'étudierons et nous chercherons les propositions à faire aux comités régionaux de planification scolaire, puis au ministère de l'éducation.

Dès le prochain numéro, nous aborderons ensemble les horaires scolaires, le transport étudiant, les repas pris à l'école. Nous voulons savoir ce qui se passe, nous voulons connaître les expériences différentes de chaque école régionale, nous voulons en causer avec vous. Nous vous attendons.



RECU LE
LE 15 OCT 1964

LE QUÉBEC NATIONAL — 15 octobre 1964 — Bimensuel édité par la Jeunesse Étudiante Catholique Inc., 430 est. rue Sherbrooke, Montréal 26, P.Q., Canada. Impression: Les presses lithographiques du Québec, Lac Étchemin. Le ministère des postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet de deuxième classe, de la présente publication.